



# **T.J. HEFFERNAN, The Passion of Perpetua and Felicity, “ Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament ”**

Anne-Catherine Baudoin

## **► To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. T.J. HEFFERNAN, The Passion of Perpetua and Felicity, “ Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament ”. 2014. halshs-01298828

**HAL Id: halshs-01298828**

**<https://shs.hal.science/halshs-01298828>**

Submitted on 7 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**A.-C. Baudoin, recension de T.J. HEFFERNAN, *The Passion of Perpetua and Felicity*, « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 303, Oxford : Oxford University Press, 2012, dans *Apocrypha* 25 (2014), p. 278-281.**

---

Thomas Heffernan, professeur de latin tardif et médiéval et de littérature anglaise à l'Université du Tennessee, propose une œuvre de synthèse sur la *Passion de Félicité et Perpétue*.

Après la préface méthodologique, aucune introduction ne vient présenter ni même résumer l'œuvre : le premier chapitre, « The Personae in the *Passio* », s'ouvre sur une discussion du terme d'autobiographie. Renonçant à raison à une définition univoque, l'A. propose une étude de chacune des *personae* à partir des indices textuels. Du rédacteur, l'A. note la proximité avec Tertullien, tout en reconnaissant qu'on ne prête qu'aux riches. Parmi les martyrs compagnons de Perpétue, il ne tranche pas la question de l'union entre Félicité et Revocatus, mais n'évoque pas la possibilité qu'ils soient frère et sœur, non plus qu'il ne reprend la discussion sur le terme de *conserua* menée par M. Poirier (cf. notamment Ap. 6, 11 ; Col. 1, 7 ; « Note sur la *Passio Sanctarum Perpetuae et Felicitatis* », *Studia Patristica* X, éd. F.L. Cross, Berlin, 1970, p. 306-309, absent de la bibliographie). Que Perpétue soit une femme est étudié sans référence aux notions contemporaines de « genre », ce qui est dommage dans le cas d'un personnage qui semble justement caractérisé par une attitude virile lors du martyre (*facta sum masculus*, X, 7) ; cela aurait permis de renouveler l'approche psychologique proposée dans les années 1950 ; c'est la tâche que s'est attribué Craig Williams, « Perpetua's Gender. A Latinist Reads the *Passio Perpetuae et Felicitatis* », p. 54-77, dans *Perpetua's Passions. Multidisciplinary Approaches to the Passio Perpetuae et Felicitatis*, éd. J.N. Bremmer et M. Formisano, Oxford, 2012 (actes d'un colloque organisé à Berlin en 2007). La parution simultanée de ces deux ouvrages aux presses d'Oxford les empêche malheureusement de faire référence l'un à l'autre.

Le second chapitre est consacré aux questions de datation. La seule allusion historique à un événement contemporain est la mention de l'anniversaire du César Geta (en VII, 9 et non 8) présente uniquement dans le manuscrit du Mont Cassin 204 (et non 210 comme indiqué par erreur p. 68). Cette indication ne peut qu'être antérieure à la *damnatio memoriae* de Geta en 212, et même à son élévation au statut d'Auguste en 209. L'A. reprend donc l'hypothèse de la datation en mars 203 tout en ajoutant que la rédaction a dû être achevée avant 209.

Dans le troisième chapitre, « The Language of Composition », l'A. défend la thèse désormais classique d'une composition originale en latin. Il relève notamment les différences stylistiques entre les chapitres dans le texte latin, qui témoigneraient de la juxtaposition de plusieurs productions, alors que le texte grec est plus homogène. Les variantes significatives sont classées en trois groupes, les lacunes, les traductions infidèles et les embellissements rhétoriques. Pour les lacunes, il propose de voir dans l'absence du nom de Geta dans le texte grec l'indice d'une traduction postérieure à 212 (alors même que ce nom est aussi absent de huit des manuscrits latins). Étudiant la mésinterprétation de certains mots, il souligne notamment les limites de la traduction des termes militaires, techniques et légaux. Dans l'étude variante relative à la tenue de Pomponius (sans ceinture en latin et avec ceinture en grec), il propose de voir un passage du monde romain à une forme du texte grec reposant beaucoup plus sur le substrat néo-testamentaire.

Suit l'édition du texte latin, fondée sur l'ensemble des manuscrits connus (p. 104-124). On peut regretter que la traduction anglaise ne soit pas mise en regard (p. 125-135), non plus

que le texte grec. L'A. a voulu à tout prix normaliser l'orthographe mais a le mérite d'avouer cette pratique, adoptée aussi par Jacqueline Amat dans l'édition des Sources chrétiennes (n° 417, Paris, 1996) [SC]. Il a entièrement refait l'édition critique, en suivant principalement, comme ses prédécesseurs, le Mont Cassin 204 [M], auquel il confronte les variantes des huit autres témoins.

Formellement, dans l'apparat critique, on peut regretter que les manuscrits ne soient pas toujours cités dans le même ordre et que l'apparat semi-négatif ne liste pas les témoins qui partagent les lectures. Pour le texte édité, on constate les différences suivantes avec SC :

- Ajout de mots : *ea* complément d'objet direct de *digeremus* (I, 5) ; *autem* (III, 1) ; *tanta es* plutôt que *tanta* (IV, 1) mais ce n'est pas le texte traduit en anglais (p. 127) ; *nullam iam spem* (IV, 10) : ici, au vu de l'apparat critique, on peut penser que c'est à tort que *iam* a été omis dans SC ; *et uix* plutôt que *uix* (X, 4) (mais omission d'un *et* après *autem* en V, 1) ; ajout du sous-titre *Visio Saturi* (XI, 1) présent dans M, ni traduit (p. 130), ni commenté (p. 275) ; *Crastinus dies* plutôt que *Crastinus* (XVII, 2) ; *scalam ascenderat* plutôt que *ascenderat* (XXI, 8)
- Variantes lexicales (la plupart du temps, contre M, annoncé comme manuscrit préféré) : *duorum* plutôt que *duo* (II, 3) ; *longitudinis* plutôt que *magnitudinis* (IV, 3) – le choix est maladroitement justifié dans le commentaire (cf. p. 176) ; *futuros* plutôt que *constitutos* de M (V, 6) ; *non faciam* plutôt que *non facio* de M (VI, 4) ; *obstupui* plutôt que *obstupui* (VII, 1) ; *expauescere* plutôt que *pauere* (X, 4) – ce choix est commenté p. 259 ; *fautores* plutôt que *fauisores* de M (XI, 12) ; *cadebant*, leçon des manuscrits, plutôt que *canebant*, correction d'un éditeur antérieur (XI, 6) ; *leopardo obiectus* plutôt que *leopardi eiecto* de M ou que *leopardo eiecto* de SC (XXI, 2). C'est cependant ce dernier texte qui est traduit p. 134.

À cela s'ajoutent deux variantes dans les cas, *super margine* suivant M (VIII, 3) plutôt que *super marginem*, et *in agone* suivant les autres témoins (X, 7) alors que M a *in agonem*. On peut s'interroger sur la pertinence de proposer une édition à nouveaux frais pour arriver à ce résultat, d'autant que quelques erreurs se sont glissées dans l'édition du latin : quand Hilarianus demande à Perpétue *Christianus es* ? (VI, 4 ; SC : *Christiana*), il s'agit visiblement d'une faute de frappe. C'est la revanche du *gender*. On peut relever la présence erratique d'une majuscule à Consumptus (IX, 2), des crochets inutiles à *liberat[i]* (XI, 4 ; leçon attestée dans cinq manuscrits), et surtout l'omission de « ramum » dans le texte édité (X, 12), pourtant traduit p. 130.

Après le commentaire linéaire, un premier appendice est consacré aux manuscrits et aux éditions antérieures ; les analyses codicologiques sont illustrées par une page de chacun des manuscrits. Le *stemma codicum* (p. 375) inclut curieusement des états du texte dont on n'a aucune trace matérielle, sans distinction typographique avec les manuscrits existants, comme le récit de Perpétue, celui de Saturus, le travail du rédacteur R – distinct de l'autographe. L'A. considère qu'il y a un ancêtre commun aux manuscrits du Mont Cassin, de Jérusalem et de tous les autres manuscrits, répartis en trois sous-groupes. C'est la seule différence avec le *stemma* de SC, qui avait en revanche le mérite d'indiquer les siècles.

Le deuxième appendice est l'édition (sans traduction) du texte grec ; elle ne présente pas les problèmes typographiques d'accents décalés qui apparaissent ailleurs dans l'ouvrage. Elle est suivie par la bibliographie, l'index des mots (très précis et incluant une comparaison avec les mots grecs), l'index des noms de l'œuvre (avec une courte description des personnages), et l'index biblique et patristique, assez sommaire et à compléter par l'index général des œuvres, des auteurs et des thèmes.

Cet ouvrage peut être intéressant pour étudier le modèle des Actes des martyrs, mais surtout l'écart entre la version latine et la version grecque, notamment grâce à l'index ; mais la composition du livre en sections successives le rend d'un maniement moins aisé que SC.

